

DIABÈTE

Le seul remède supprimant tout régime est L'ELIXIR ANTI-DIABÉTIQUE BURTON

CARTES DE VISITES

La Librairie du Journal de Roubaix offre à ses lecteurs à l'occasion de la nouvelle année...

GARANTIE CONTRE L'EFFRACTION ET L'INCENDIE COFFRES-FORTS CRUSON LILLE

LE PROGRÈS

Société anonyme coopérative à capital variable, en formation, ayant pour but l'achat en gros d'épicerie pour la vente en détail aux actionnaires.

BIBLIOGRAPHIE

M. Caprès nous envoie son Bulletin météorologique (J. Borles, éd., Aigle, Rouvier, février et mars 1905).

BEAU CHOIX DE PAPIER A LETTRES

et Cartes correspondances En vente à la Librairie du Journal de Roubaix.

COMMERCES

ROUBAIX-TOURCOING, 29 décembre. — On a traité 40.000 kilos dont détail suit: Le matin: Sur janvier, 5.000 kil. à 5,225; 15.000 kil. à 5,25. Total: 20.000 kilos.

MARCHÉS DIVERS

PARIS-LA VILLETTE, 29 décembre. — Bestiaux. — Bœufs: vendus, 1.438; lire qual., 0,76; 2, 0,61; 3, 0,41. Taureaux: vendus, 196; lire qual., 0,61; 2, 0,50; 3, 0,37. Veaux: vendus, 1.005; lire qual., 0,87; 2, 0,63; 3, 0,55. Moutons: vendus, 13.871; lire qual., 1,05; 2, 0,80; 3, 0,75. Porcs: vendus, 4.870; lire qual., 0,66; 2, 0,53; 3, 0,60.

BULLETIN FINANCIER

Le 30 décembre 1904. — Aujourd'hui, on a noté, sans cause bien précise, les affaires ont, d'ailleurs, été très limitées: sur notre 3 0/0, le gain n'est pas considérable à 97,65; il suffit pour le moment. Le Turc a été plus favorisé. On l'a poussé très vivement, dans les derniers moments de la séance; il finit à 98,20. Le Russe a repris quelques centimes, mais ce sont les petites offres qui, maintenant, deviennent difficiles à acheter, et se seront de plus en plus. L'Extérieure a fléchi à 90,67. Dans le compartiment industriel, notons un nouvel accès de hausse du Suez à 4546. Les établissements de crédit sont toujours fermes. Aujourd'hui, le Lyonnais monte à 1164.

BILAN DE LA BANQUE DE FRANCE

du 22 au 29 décembre 1904. Encaisse or... 2.668.623.160 — 7.622.209 Encaisse argent... 1.122.233.927 — 2.917.203

AVIS

Nous rappelons à tous ceux qui ont des intérêts à réclamer des successions difficiles à liquider, des procès à intenter ou à soutenir, qu'ils peuvent s'adresser en toute confiance à M. Henri DRIFFAUT, ancien Huisier-auditeur et Syndic de faillites, 14, rue d'Ankermann, à Roubaix.

HUILE DE FOIE DE MORUE NORWÈGE

Ayant fait des achats importants, nous pouvons offrir une Huile de Foie de Morue de Norwège supérieure à un prix très avantageux. Nous garantissons notre huile chimiquement pure.

ÉTAT-CIVIL

ROUBAIX. — Déclarations de naissances du jeudi 29 décembre. — Yvonne Wisney, rue Turgo, cour Boule 4. — Suzanne Puyat, rue Blanchonville. — Georges Spruyt, boulevard de Cambrai, cour Sologne, 19. — Raymond Ghyssels, rue de la Vierge, cour Vanbeverden, 11. — Emile Deroubaix, rue Berna...

TOURCOING. — Déclarations de naissances du 29 décembre.

TOURCOING. — Déclarations de naissances du 29 décembre. — Marie Leclercq, rue des Cinq-Voies. — Désiré Tanghe, rue de Valenciennes. — Albert Gheuz, rue Nationale, 122. — Jean Delahaye, rue de la Bourgeoisie, 516. — Henri Denorme, rue des Champs. — Arthur Desarmes, rue de Belfort, 47.

BELGIQUE

COURTRAI. — Déclaration de naissance du 29 décembre. — Simonne Lecluse, rue du Couvent. — Déclarations de décès. — Marthe Lainez, 1 an, chaussée de Gand. — Maurice Labeuve, 5 jours, chaussée de Merckx.

ASTHME-CATARHES

REMEDE INCOMPARABLE SIROP PULMONIQUE "DOSI" guérit avec rapidité les TOUX REBELLES, PHÉNILLES, OPRESSIONS, la TUBERCULOSE, les BRONCHITES avec crachements de sang, douleurs nocturnes, faiblesse, dépressements. — La fiole 4 fr. 50.

ECLA

Le seul véritable pour faire redevenir les vieilles chaussures... sans acide... sans Essence... que des neveux.

Voyages circulaires à itinéraires facultatifs sur le réseau P.-L.-M.

La Compagnie délivre toute l'année, dans toutes les gares, des carnets individuels ou de famille pour effectuer en 1re, 2e et 3e classes, des voyages circulaires à itinéraires tracés par les voyageurs eux-mêmes, avec parcours totaux d'au moins 300 kilomètres.

Incendie. — Jeudi après-midi, un incendie s'est déclaré dans les ateliers de M. Aug. Flament, fabricant de lin. C'est une explosion de naphte qui a déterminé le feu. M. A. Flament a été gravement brûlé. Le lin s'est enflammé en quelques minutes.

Le collège des boulangers et pâtisseries nous prie d'informer ceux qui seraient disposés à entreprendre le curage de l'égout public, composé de numéros 15, 16 et 25 et de longs autres chemins sur le territoire de Comines, qu'ils doivent déposer, dans la huitaine, leurs soumissions de prix par lettre courante, au secrétariat, où ils trouveront tous renseignements nécessaires.

Une audacieuse filouterie. — Une somme volée restituée. — Ainsi que nous l'avons relaté, hier matin, une incrimination était présentée chez M. Carrette, cabaretier, rue Basse, sous prétexte d'achat de pièces françaises, contrefaites, et avait dérobé une somme de quatre-vingt-dix francs. M. Carrette, accompagné d'un voisin, M. Dumortier, se mit à la recherche de la voleuse, qu'ils parvinrent à retrouver dans une maison, près d'Évergnies. Menacée par les deux hommes d'être arrêtée, elle avoua le vol et restitua somme intacte les 90 francs. M. Carrette en aura été quitte à bon compte!

Un clocher qui s'écroule. — Jeudi, vers onze heures du matin, le clocher de la nouvelle église de Kain, en construction, à l'abbaye de Kain, a été démolie. Le clocher s'élevait à six mètres de hauteur; il ne lui manquait plus que la toiture. Quelques mètres à peine de la construction restent debout. Ils devront, à leur tour, être renversés pour pratiquer le déblaiement. Le reste de la construction, sauf le mur contre lequel le clocher s'élevait, n'a pas souffert. Pour un clocher si périlleux, aucun ouvrier ne travaillait au moment de l'accident. La cause de la chute. On ne sait à quel attribuer la chute du clocher. Les changements brusques de la température; la gelée d'abord puis la pluie, paraissent avoir eu une mauvaise action sur le mortier empêchant de sécher.

Nachetes pas de CADEAUX avant d'avoir visité la FABRIQUE DE MARQUINERIES SOYER sœurs. 60383-1

ALBUMS POUR CARTES POSTALES

La Librairie du Journal de Roubaix met en vente des albums à des conditions très avantageuses. Reliure pleine toile, fleurs en relief orné or: Albums pour 300 cartes... 4 fr. 75 Albums pour 500 cartes... 5 » 95 Albums pour 1.000 cartes... 9 » 95

ALBUMS POUR CARTES POSTALES

La Librairie du Journal de Roubaix met en vente des albums à des conditions très avantageuses. Reliure pleine toile, fleurs en relief orné or: Albums pour 300 cartes... 4 fr. 75 Albums pour 500 cartes... 5 » 95 Albums pour 1.000 cartes... 9 » 95

BOURSE DU JEUDI 29 DÉCEMBRE 1904

BOURSE DE PARIS

Table of stock prices for Paris, including various bonds and shares.

SOCIÉTÉS DE CRÉDIT

Table of credit societies and their financial status.

BOURSE DE LILLE

Table of stock prices for Lille, focusing on coal and iron shares.

BOURSE DE BRUXELLES

Table of stock prices for Brussels, including various financial instruments.

COURS DES MARCHÉS TERME

Table of forward market rates for various commodities.

MARCHÉ EN BANQUE A TERME

Table of bank market rates for various currencies and bonds.

VILLE DE PARIS (CREDIT FONCIER ET VILLES)

Table of municipal bonds and interest rates for Paris.

BOURSE DE LONDRES A TERME

Table of forward market rates for the London stock exchange.

BOURSE COMMERCIALE DE PARIS

Table of commercial market rates for Paris, including sugar and other goods.

COURS DES MARCHÉS TERME

Table of forward market rates for various commodities.

FEUILLETON DU 31 DÉCEMBRE 1904

LES NOELLET

En parlant ainsi, la mère Mitard, assise dans son fauteuil de paille que les rhumatismes ne lui permettaient guère de quitter, palpitait la dentelle et l'examinait par dessous ses lunettes montées en corne blonde. Il fallut cependant l'entendre, l'entendre, la transpiration, éperonner la tête, lentement, comme temps. Quand elle releva la tête, lentement, comme temps, devant elle se tenait Melle Mitard, debout devant elle, tournée vers la fenêtre du jardin, les yeux perdus dans l'horizon. Pendant plusieurs minutes, elle l'observa, sans que la jeune fille cessât de regarder la-bas, bien loin dans la campagne ou dans la vie, avec le même air de ravissement. Alors la mère Mitard eut un sourire tendre de grand-mère: — Melle, ma fille, dit-elle, tu as étrangement quel-que chose!

LES NOELLET

Par René Bazin

La mère Noellet prit sur elle de répondre à Pierre. La lettre fut écrite par Antoinette. Elle était tendre, elle était pleine de mots affectueux, de petits conseils maternels sur la conduite de la vie. La mère Noellet y marquait même, pour cet enfant, les choses nouvelles qu'elle avait et qui l'avaient intéressées, montrant par là qu'elle le tenait encore pour un enfant de la Genivière, et qu'elle pardonnait, bien qu'on n'eût pas demandé pardon. Elle ne parlait pas de la question d'argent, n'ayant ni autorité ni mandat pour le faire. « Ne nous laissons pas si longtemps, disait-elle en terminant, sans nous dire au moins que tu vas bien. Peut-être que nous ne comprendrions pas ce que tu veux faire et que tu es en santé et de nous le cachier. Mais de te savoir en santé et de lire de ton écriture, vois-tu, mon Noellet, cela comble un peu. » Quelques lettres de Pierre parvinrent, en effet, à la Genivière, pendant cette fin d'automne et l'hiver qui suivit. Courtes, banales, avec des mots vagues d'espoir qui prouvaient que Pierre n'était pas encore sorti de cet état de gêne et d'incertitude du début, elles n'en étaient pas moins ardemment attendues par la mère Noellet et par les deux sœurs, apprises presque par cœur et placées, avec l'enveloppe, dans l'armoire aux objets précieux.

LES NOELLET

Par René Bazin

de ce fils qui avait perdu sa place au foyer des Noellet en outrageant sa race et la terre qui l'avait nourri. Il demandait seulement, quand il voyait les femmes causer entre elles à voix basse: « Que racontez-vous les maris? » Il a donc écrit, en ces mots, les pauvres nouvelles qu'elles avaient reçues. Il faisait semblant de ne pas s'apercevoir qu'elles répondaient, l'une ou l'autre, aux lettres de Pierre, se cachant le plus qu'elles pouvaient, et chargeant quelque gars de l'école de mettre cette réponse à la poste, de peur que le père ne s'aperçût si elles allaient elles-mêmes la porter au bourg, et ne défendait toute correspondance. Ce ressentiment profond du métyer avait introduit que gene inconnue jusque-là entre les habitants de la Genivière. Les jours s'écoulaient tristement, les veilles étaient noires. Debout, l'hiver était triste aussi. Il pleuvait sans cesse. Le même vent froid et effilant possédait d'interminables brumes au-dessus des arbres morts et des champs ravins. Tantôt elles couraient et affolées, en masses tumultueuses qui se heurtaient, se pénétraient l'une l'autre, se torréfiaient et retombaient confuses; tantôt une nappage gris uniforme tendait le ciel, comme énorme, venant des deux horizons, et d'où venait tombant sans arrêt, des semaines entières. Les fleurs jaunissaient, à peine levées. Les chemins noyés rendaient difficiles le moindre course. L'Erre débordée, chargée en torrent, engoûtait en emportant les cornières du pré.

LES NOELLET

Par René Bazin

grande route du Fief-Sauvin, toute la famille réunie à la barrière d'un champ avait vu Jacques monter et s'éloigner, un ruban tricolore au chapeau, dans une carriole pleine de conscrits avinés et chantants. Depuis lors, la métyère ne vivait plus de la savoir à Argos, les jours d'été, dans une ville inconnue. Elle pensait continuellement à lui, étonnant que cet enfant, qui semblait tenir à la Genivière une moindre place que son aîné, eût laissé un si grand vide en la quittant. C'est qu'il était bon, vif, vaillant, et faible aussi, maladif, abattu pour un rien. Il avait eu sa large part de pitié. Et maintenant qu'elle ne pouvait plus se dépenser pour lui, la mère souffrait, et se tourmentait infiniment. Elle s'inquiétait des marches militaires: car il s'écoulerait vite, de la théorie qu'il devait apprendre, des brimades des camarades, des mauvais discours perdus et des mauvais exemples qui pourraient servir son Jacques. Le soir, elle avait des rêves affreux; c'était l'hôpital, ou le gouffre du Tonkin, dont on parlait tant: elle croyait voir un soldat tombé, qui ressemblait à son fils, blessé d'une balle, un petit rond rouge sur le cuir; elle essayait de le soulager, poitrine contre poitrine, de l'emporter sous le bois, de côté et de l'autre, et elle s'écroulait, mais elle n'était pas sans force, et l'enfant retombait, perdant à fois la base sans qu'elle lui avait donné. Elle criait alors, s'imaginant entendre la plainte du moribond. Et son mari, couché près d'elle, réveillait, et disait: — Antoinette, n'aie pas peur, ce n'est qu'un rêve, ça ira. Tu n'as rien de grave, n'est-ce pas? — Et elle, bien qu'elle fût malade, se levait et allait vers son Jacques, comme si elle avait pu le sentir, et elle avait dans ses yeux une larme de pitié et de tristesse.

LES NOELLET

Par René Bazin

donc le nom légendaire signifiait pour lui la conscription, ou gouvernement, ou médecin militaire qui avait déclaré son fils bon pour le service, et plus encore à Pierre, dont l'ambition avait tout plein, même ce frère qu'il eût exempté. — Oui, ce fut un long et triste hiver pour les Noellet. Comme il finissait, un matin, Marie chauffait le four dans la boulangerie située à l'extrémité de la ferme et voisine du chenil. Elle avait laissé la porte ouverte. Debout, éclairée par la flamme qui venait lécher la goule du four, elle attendait que le dernier fagot fût entièrement consumé pour partager les charbons, les attirer sur le devant et en former le pain. Une grosse toile attachée à ses épaules et toute blanche protégeait ses vêtements. Tout à coup, une ombre s'allongea sur la terre battue de la boulangerie. Marie se détacha. Elle n'eut pas de surprise d'apercevoir Louis Favre, qui s'était entré, si de honte de son accoutrement, qu'il était si fier de travailler, et dit: — Vous voilà donc? — Oui, mademoiselle Marie, répondit le charbon, j'ai vu par ce que... voyez-vous, j'ai fait affaire. — Une charrie encore? — Oh! non. — Il avait l'air préoccupé. Elle le vit bien. — Ce n'est pas à moi que vous avez affaire? demanda-t-elle. — Non, mademoiselle Marie; mais j'ai vu que vous étiez allée au four, et je suis venu, n'est-ce pas? — Eh bien, voilà qui est fait, monsieur Favre, j'ai vu que vous étiez allé au four, et je suis venu, n'est-ce pas? — Marie Noellet. — Alors dans voir de côté de l'étable. (A suivre.) René Bazin